

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 22 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 22 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-10-22

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote3142, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer 22 Oct 1851

Je crois que le Président dit vrai quand il dit qu'il ne veut pas changer sa politique. C'est certainement son intention. Il déteste le désordre. Mais le désordre vient, soit qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas ; et quand une fois il sera engagé dans la bataille qui l'attend, sa politique changera sans lui et malgré lui. J'espère toujours que, de part et d'autre on se ravisera assez à temps pour s'arranger avant d'être au bout. Les amis du Président qui veulent aller à la fois au but et au bout se trompent ; le but n'est pas au bout. La loi du 31 mai modifiée de manière à rétablir comme électeurs un million ou quinze cent mille paysans en continuant de laisser en dehors un million ou quinze cent mille vagabonds et mauvais sujets des villes, voilà le juste milieu où est le but, si on finit par se rencontrer là, à la bonne heure. Sinon tout le monde ira à tous les diables. Je serais étonné que M. Billaut ne trouvât pas moyen d'accepter. Il est intelligent et ambitieux. Il ne trouvera pas une aussi bonne occasion de jouer un rôle, à la vérité je ne sais pas quelles conditions le Président lui fait. Je ne sais pas non plus s'il est lui-même hardi. Il pouvait l'être bien à son aise contre moi. Aujourd'hui, c'est plus hasardeux, et il faut l'être réellement.

Je suis charmé que le comte Bial quitte Londres dès que Kossuth y paraîtra si Brünnow et Bunsen, en faisaient autant, ce serait encore mieux, et leurs maîtres devraient le leur faire faire. C'est un moyen fort simple et sans danger de faire sentir à l'Angleterre le vice de la politique de Palmerston. Pas de guerre, pas même de rupture. On ne veut pas que les peuples souffrent de la faute du Foreign office de Londres ; la paix, et le commerce continuant ; mais les gouvernements du continent témoignant publiquement au Foreign office leur blâme et leur froideur. Cette conduite, unanime et soutenue finirait par faire effet. Pourquoi votre Empereur ne pense-t-il pas à cela ? C'est à Kossuth qu'il a fait la guerre. Le manque d'écarts s'adresse à lui presque autant qu'à l'Empereur d'Autriche, et on ne se fait faute de le dire tout haut.

J'attends impatiemment votre lettre d'aujourd'hui à cause de la consultation. C'est Chomel seul qui vient vous voir, n'est-ce pas ; et c'est Oliffe qui lui rend compte ?

Onze heure

L'avis de Chomel me prouve qu'il est tout à fait dans inquiétude, seulement, il vous trouve l'estomac fatigué et il veut le laisser reposer sans l'affadir. Les artichauts sont faciles à digérer et pourtant un peu excitants. Conformez-vous à son avis. C'est tout bonnement la diète. Vous vous apercevrez bientôt de l'effet. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 22 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-10-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4124>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 22 oct. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

l'lettre de Lady Selkirk, non
provaquie, toi t'écrit. et
par intermédiaire. vous les
venez quand vous viendrez
adieu, adieu.

le Secrétaire de l'Université a chargé
M. Adiat l'ordonne, le 19 il
y a trois jours, d'annoncer
qu'il accepte la candidature
pour le Président. arrivez
avec les lettres ou il
dit de ne pas le faire!

3142
C'est l'histoire 22 oct. 1881

Je crois que le Président est
vrai quand il dit qu'il ne veut pas
changer la politique. C'est certainement
son intention. Il déteste le désordre. Mais
le désordre vient, soit qu'on le veuille ou
qu'on ne le veuille pas, et quand une fois
il sera engagé dans la bataille qui l'attend,
la politique changera sans lui et malgré
lui. J'espère toujours que, de part et d'autre,
on se raviserait au bout de trois jours d'essai
avant d'aller au bout. Les amis du Président
qui veulent aller à la fois au but et au
bout se trompent; le but n'est pas au
bout. La loi du 31 mai modifiée de
manière à établir comme il est dit un
million ou quinze cent mille payeurs au
continuant de laisser en dehors un
million ou quinze cent mille vagabonds
et mauvais sujets des villes voilà le
véritable milieu où est le but. Si on finit
par se rencontrer là, à la bonne heure.

Simon, tout le monde ira à ton, les diables.

Je t'avais dit que M^r Billault ne
pourrait pas moyen d'accepter. Il est intelli-
gent et ambitieux. Il ne trouvera pas
une aussi bonne occasion de jouer son
rôle. À la vérité, je ne sais pas quelle
condition le Président lui fait. Je ne
sais pas non plus s'il est lui-même
hardi. Il pourrait l'être bien à son aise
contre moi. Aujourd'hui, c'est peut-
être hasardeux, et il faut l'être réellement.

Je t'ai charmé que la comte Axel
quitte Londres là que Kossuth y paraitra.
Si l'Assemblée de Buren ou faisaient
autrement, ce serait en leur honneur, et leur
maître devrait leur faire faire.
C'est un moyen fort simple, et sans
langage de faire sentir à l'Angleterre
le vice de la politique de Palmerston.
Pas de guerre, pas même de rupture ;
on ne veut pas que le peuple souffre
de la faute du Foreign Office de Londres ;
la paix et le commerce continuent ;

mais les gouvernements du Continent l'ont
publiquement au Foreign Office leur blâme
et leur froideur. Cette conduite, unanime et
soutenue, finit par faire effet. Pourquoi
votre Empereur ne pense-t-il pas à cela ?
C'est à Kossuth qu'il a fait la guerre, de
manque d'égards, l'adresse à lui presque
autant qu'à l'Empereur d'Autriche, et on
ne lui fait faute de le dire tout haut.

J'attends impatiemment votre lettre
d'aujourd'hui, à cause de la consultation.
Est Chamet seul qui vient vous voir, n'est-ce
pas, et est Cliffe qui lui rend compte ?

avec amour.

L'avis de Chamet me prouve qu'il est tout-à-
fait sans inquiétude. C'est tout ce que
vous voulez. Vous êtes fatigué, et il vous le faut
reposer sans l'affaire. Les attachés sont
faciles à s'occuper et pourtant un peu
incertains. Conformez-vous à son avis. C'est
tout bonnement la sagesse. Vous vous occupez
beaucoup de l'effet, adieu, adieu.